



*Des nouvelletes
au courrier*

La Nouve

Numéro 05 - janvier 2024



Les surprises de fin d'année

La Nouvelle a invité les abonnés à sa lettre d'information hebdomadaire à composer des textes originaux de fin d'année : l'hiver, les fêtes, le changement de millésime, le froid, la gueule de bois, les cadeaux indésirables, les obligations de bien se conduire... sans compter le célèbre bonhomme et ses rennes, saint-patron des livreurs d'Uber ; il paraît parfois libidineux ou si vieux qu'il souffre de trous de mémoire, confond les adresses, oublie les enfants sages et batifole en chemin !

Les sujets de saison sont multiples et variés. Dès lors, la porte était grande ouverte aux imaginations débridées que sont les vôtres.

Après le fond, la forme. *La nouvellette* est un exercice plaisant ; elle autorise les créations de 600 à 1 000 caractères (titre et espaces compris), ni moins, ni plus. Elle permet un récit, un souvenir ou un avis complets. Elle a de quoi stimuler les moins timorés.

Vous avez relevé le défi, vous avez travaillé, vous nous avez envoyé une, deux ou trois compositions. Le plus grand honneur est d'avoir reçu celle du Père Noël en personne, sans pseudonyme ou lutin complice pour le cacher. **La Nouvelle** s'est pincée pour y croire. Nous sommes de grands enfants, mais quand même ! Était-ce un effet du vin chaud partagé... avec modération.

Il nous restait à choisir sa place.

Une longue délibération autour d'une rincette réconfortante nous a conduits à l'insérer en introduction de ce recueil.

Nous en garantissons l'authenticité, même si nous nous interrogeons encore sur sa provenance !



Aux gens sérieux

J'ignore si ma supplique sera entendue en cet an de grâce 2023 ou si elle le sera à ma prochaine tournée.

Sachez, et dites à votre entourage, qu'un constat bien trop fréquent me tourmente. À longueur d'année, vous parlez d'écologie, de planète en danger, de réchauffement climatique et vous persistez, en plein hiver, à ouvrir vos fenêtres en grand, dès qu'un bambin attend mon arrivée.

Vous avez donc oublié que je livre les cadeaux par la cheminée, même allumée ; à défaut, je me glisse par les bouches de ventilation. Comme Aladin, je me faufile par le plus étroit conduit. Ne me demandez pas comment nous opérons cette magie, à chacun son métier.

De grâce, ne gaspillez plus l'énergie à faire croire n'importe quoi à vos chers enfants. Apprenez-leur plutôt que tout ne s'explique pas, que la chaleur la plus importante vient de la lumière qui brille dans leurs yeux et que l'essentiel du bonheur réside dans le cœur, le leur en priorité.

Père Noël

Vers 2024

Le changement d'année offre l'occasion de suspendre la course effrénée et former des vœux pour les mois à venir.

L'équipe de **La Nouvelle** espère continuer à vous recevoir, toujours plus nombreux. Le site est un lieu de partage : vous confiez vos informations, nous les mettons en ligne et diffusons le résultat sans tirer ni gloire ni profit. Nos efforts sont récompensés par votre fidélité.

Le deuxième souhait est de lire vos *nouvellettes*, forme originale de récits très brefs. Une d'entre elles est incluse dans la lettre hebdomadaire, de nouveaux numéros thématiques de la revue, comme celui-ci, sont envisageables.

Enfin, nous cherchons toujours la formule plus originale que le concours pour montrer et partager vos œuvres.

L'avenir de la nouvelle est riche, car nous le construirons ensemble.

Publication de l'Association *La Piterne*
Directeur de publication : Jean-Patrick Beaufreton
Illustrations issues de Pixabay.com
ISSN : 2969-5988

Avant Noël, c'est l'avent !

Joie de Noël

Dormir ici est décidément impossible. Quand ce n'est pas l'un qui braie, c'est l'autre qui beugle.

J'ai déjà accepté des postes loufoques dans ces spectacles vivants, j'ai même été fausse statue au musée Grévin. Mais là, c'est l'acmé : je suis Jésus, fils de Dieu, dans la crèche d'un village dont le maire voulait attirer les regards. Il a exigé un adulte contorsionné en bébé dans sa mangeoire. Vingt-quatre heures, pas moins. Je n'en peux plus. Je suis au bord de m'enfuir. Ils auront l'air fin sans moi ! La Vierge veillant sur un berceau vide, et le pâtre beatnik encore plus impuissant...

J'ai caché mon portable dans la paille, et guette mes messages. Une vibration de l'écran rétroéclairé me confirme enfin une vraie Bonne Nouvelle. Je suis aussi engagé pour Pâques, crucifixion et résurrection.

Finalement, à cette idée de passer trois jours en croix puis dans un tombeau de fortune, la mangeoire devient confortable. Joyeux Noël ! semble soudain braire l'âne au-dessus de moi.

Xavier Corman



Frimas

J'étais alors médecin de campagne, habitant le bourg de Rolleville, en pleine Normandie.

L'hiver, cette année-là, fut terrible. Dès la fin de novembre, les neiges arrivèrent après une semaine de gelées. On voyait de loin les gros nuages venir du nord ; et la blanche descente des flocons commença.

En une nuit, toute la plaine fut ensevelie.

Les fermes, isolées dans leurs cours carrées, derrière leurs rideaux de grands arbres poudrés de frimas, semblaient s'endormir sous l'accumulation de cette mousse épaisse et légère.

Aucun bruit ne traversait plus la campagne immobile. Seuls les corbeaux, par bandes, décrivaient de longs festons dans le ciel, cherchant leur vie inutilement, s'abattant tous ensemble sur les champs livides et piquant la neige de leurs grands becs.

On n'entendait rien que le glissement vague et continu de cette poussière tombant toujours.

Cela dura huit jours pleins, puis l'avalanche s'arrêta. La terre avait sur le dos un manteau épais de cinq pieds.

Guy de Maupassant

Conte de Noël



Heureuse glissade

Dès les premiers flocons, nous nous excitions, surtout les jours sans classe. Nous ne tenions plus en place et voulions bâtir un igloo, rouler un bonhomme ou nous envoyer des boules. Nos parents tentaient de nous calmer, sans vraiment nous retenir. Ils libéraient vite nos folies et nous courions sans ménagement.

Quelle rigolade de changer nos certitudes et nos ambitions. Derrière les fenêtres, la neige ressemblait à un duvet posé dans le jardin, à un doux coussin où se câliner. Mais une fois sous nos chaussures, elle envoyait les pieds à droite, à gauche et en l'air ; elle ôtait l'équilibre et nos repères partaient dans tous les sens.

Maman hurlait à la prudence, nous l'entendions à peine. Papa sortait son appareil photo en quête de nos pirouettes.

Hier, j'ai retrouvé ses clichés blottis dans l'album qu'il nous a légué. Le souvenir des chutes se réveille et celui de ma jambe plâtrée reste un joyeux cadeau de l'hiver.

Robert Faune

C'est cadeau !

Luc s'assoit au bureau. Il allume la lampe de table et voit sortir de son pot à crayons des boucles de rubans multicolores retombant sur le sol. Un extra-terrestre surgit dans la pièce soudain envahie de brume et interpelle Luc dans une langue intelligible.

— Je suis Bolduc et viens de Cadeau, la planète verte protégée par la Loi de la Nature. Quand un végétal meurt, nous le changeons en papier et ruban pour offrir à nos êtres chers des présents ornés des restes de la plante. Le cycle du cadeau de la vie est ainsi respecté.

Luc l'écrivain gaspilleur de papier, est troublé.

D'un coup, la lampe s'éteint puis s'allume à nouveau.

La brume s'est dissipée, Bolduc a disparu avec les tortillons de ruban. Sur le bureau, Luc lit un mot de sa sœur sous un rouleau de papier : « *Il y a dans le tiroir une jolie pierre pour maman que j'ai choisie à ta place. Peux-tu faire le paquet ?* »

Luc sourit.

Sur son agenda à l'approche des fêtes, il note alors ces mots : « Penser à Bolduc ! »

Laure Gobron-Houssiere



La boule à neige

Li est différente des autres petites filles. De minuscules brouillards flottent dans sa tête. Elle ne peut ni parler ni marcher. Elle ne pleure jamais sauf si un orage gronde sous ses paupières.

À Noël, on lui offre une boule à neige pour attirer son regard. Li tourne la tête et voit les habitants du dôme. Il ne neige plus et de petits individus s'agitent dans le globe.

Un soir, elle lance son bras en avant et pénètre dans la boule. Elle raconte aux lutins ses fragilités. Ils l'écoutent, puis dansent avec elle.

Le matin, elle réintègre sa demeure où le silence impose sa loi. Désormais, chaque nuit, elle retrouve ses amis et goûte aux joies des petites filles de son âge.

Le matin, son regard s'attarde sur la boule.

Depuis, toute sa famille se met en quête des précieuses

sphères. Ce soir, elle montera sur la Tour Eiffel, demain dans la tête d'une dame LIBERTE.

Li est différente des autres petites filles et nul ne peut la suivre dans ses fugues enneigées.

Michèle Peyrat



Rondeurs

Sa forme épouse le creux de ma main. Ma paume glisse avec lenteur et volupté sur son galbe infini. Je caresse son flanc. Mes doigts la pincent avec douceur. Mes yeux se mirent dans son éclat et se reflètent presque dedans. Mes lèvres se posent sur le mamelon rougeoyant qu'elle me tend.

Je la soulève avec précaution, redoutant l'écrasement d'un geste brusque. Sa fragilité m'oblige à mille précautions, m'interdit toute maladresse. Mon souci de vieux mâle est de l'accrocher à mon palmarès.

Suspendue à mes désirs, elle brille, lumineuse et éclatante. Elle m'annonce la fête et la jouissance du cadeau tant attendu. Et son manège séducteur recommence dix fois, cent fois jusqu'à ne plus trouver de boule à accrocher au sapin.

Robert Faune

Aux âmes frileuses

Hiver, te voici tout blanc, couché en travers des épaules de la montagne, sculpté dans le ciel.

Tes longs cheveux de glace pendent sur les rocs et tes bras de marbre étouffent la terre où les germes se taisent.

Mais, ce n'est pas seulement sur les monts et dans les abîmes que règne ton accablement ; il couvre les sommets de mes rêves, il se fige aux replis de mon être et je demeure dans l'attente, car rien ne se lit sous tes paupières inertes, dans tes yeux fermés.

Au fond de ta poitrine, il n'y a point de cœur, c'est une caverne vide, traversée par un souffle mortel et tu respires sans que tes flancs se soulèvent, pour jeter en nous la fièvre et les frissons.



Écoute, mes lèvres sont bleues et mon front s'alourdit ; je veux crier pourtant que je te hais, parce que tu as pris mon amant à la gorge, le bel automne fauve et rieur qui a noyé mon âme dans son baiser.

Qu'as-tu fait de sa dépouille et du royal manteau qu'il étendait sous mon sommeil ?

Marguerite Burnat-Provins
Heure d'hiver



Fleur de Blé

Il y avait ce soir-là, une maison où l'on se préparait sur-tout à fêter saint Nicolas. C'était chez le boulanger Hans Jans.

Dans la chambre à deux fenêtres, au-dessus de la bou-tique, un grand feu et une petite lumière éclairaient le beau lit des étrangers, avec ses courtines de perse à fleurs roses et son bois de chêne poli qui reluit.

Et dans le lit était couchée Fleur-de-Blé, la fille de Jans.

Bonne-maman Jans par moments mettait une bûche dans l'âtre, en ayant soin de retourner celles qui étaient consu-mées ; puis, relevant ses lunettes sur les bandeaux bruns qu'elle portait par-dessus ses cheveux blancs, elle allait à pieds doux vers le lit.

— Fleur, disait-elle tout bas en écartant les courtines.

Et alors la lampe rouge jetait sa clarté sur Fleur-de-Blé tapie dans les draps et ne laissant voir que ses tout petits bras et sa toute petite figure.

Camille Lemonnier
Noëls flamands



Images hivernales

Frona et Corliss descendaient la colline. D'un commun accord, pour allonger la route, ils coupèrent à travers les sentiers et les pistes à traîneaux qui conduisaient en ville. Par la claire et froide journée de décembre, le soleil hésitant de midi, ayant traîné laborieusement son orbe pâle derrière le rebord méridional de la terre, échoua dans son ascension vers le zénith et, comme pour cacher sa honte, commença à disparaître derrière la terre. Ses rayons obliques, réfractés par les parcelles de grésil flottant dans l'air, remplissaient l'atmosphère d'une poussière de diaman-tants étincelants.

Ils marchaient dans cette splendeur magique, leurs moc-cassins écrasant d'un pas rythmé la neige et leurs respira-tions s'échappant de leurs lèvres en une mince vapeur. Tous deux demeuraient silencieux devant ce spectacle grandiose.

Jack London
Fille des Neiges

L'espoir du sapin

Les enfants et les domestiques se mirent à l'orner. Ils suspendirent à ses branches de petits cornets de papier doré remplis de bonbons. Ensuite ils y attachèrent des pommes et des noisettes argentées, toutes sortes de jou-joux et plus de cent petites bougies rouges, bleues et blanches. Des poupées qui ressemblaient à de véritables enfants, telles que l'arbre n'en avait jamais vu, se repo-saient sur ses branches, et, au sommet de sa couronne, étincelait une étoile semblable à un diamant. Quel luxe ! quelle splendeur !

— Ce soir, s'écrièrent les enfants, comme il sera beau et brillant de lumières !

— Oh ! pensa l'arbre, je voudrais déjà être à ce soir, et que toutes les bougies fussent allumées ; mais qu'arrivera-t-il après ? Les autres arbres de la forêt viendront-ils me regarder ; les moineaux me verront-ils à travers la fenêtre ; resterai-je ici, hiver et été, toujours paré ainsi ?

Pauvre sapin, qu'il devinait mal !

Hans Christian Andersen
Le sapin

Divin espoir

Maria songea à s'attirer la bienveillance divine d'une autre manière.

— C'est-il vrai, demanda-t-elle vers le soir, qu'on obtient toujours la faveur qu'on demande quand on dit mille Ave le jour avant Noël ?

— C'est vrai, répondit la mère Chapdelaine d'un air grave. Une personne qui a quelque chose à demander et qui dit ses mille Ave comme il faut avant le minuit de Noël, c'est bien rare si elle ne reçoit pas ce qu'elle demande.

La veille de Noël, le temps était froid, mais calme. Les deux hommes sortirent de bonne heure pour tenter encore de battre le chemin, sans grand espoir ; mais longtemps avant leur départ et à vrai dire longtemps avant le jour, Maria avait commencé à réciter ses Ave. Réveillée de bonne heure, elle avait pris son chapelet sous son oreiller et de suite s'était mise à répéter la prière très vite, revenant des derniers mots aux premiers sans aucun arrêt et comptant à mesure sur les grains du chapelet.

Louis Hémon
Maria Chapdelaine



Modeste vœu

Papa Noël, quand tu viendras, peux-tu apporter un petit peu de bonheur ? Pas beaucoup, juste une cuillère, comme pour le sirop. Je serais tellement heureux que je partagerais tout avec Maman et Papa.

Je voudrais que tu m'aides : je suis petit et j'ai mal parfois. Si c'est toi qui lui parles, elle t'écouterait peut-être. Lui rappeler qu'un petit câlin, un petit baiser me font un immense plaisir. Mais ils sont trop rares. Ce serait mieux s'ils venaient souvent. Tous les jours. Et ce serait formidable si je les recevais surtout de Maman, Papa, Mamy, Papy.

Lui dire aussi que j'aimerais être plus souvent dans ma maison. Parfois j'ai l'impression que Maman et Papa sont tristes de me voir là. Rien que cette idée, j'aimerais qu'elle meure sous le sapin.

Papa Noël, tu connais, toi, les enfants : ils sont faits pour jouer, rire, s'amuser, être sur la Terre longtemps, très longtemps. Alors dis à la maladie de me laisser guérir chez moi ; ce serait mon plus beau cadeau.

Jean-Patrick Beaufreton

La Nouve

les nouvelles de la nouvelle

La Nouve existe depuis août 2022 grâce à une équipe de bénévoles réunis dans l'association La Piterne.

L'initiative est ouverte à tous, nul besoin d'adhérer, de se réunir à tel ou tel endroit ou autre contrainte. Une seule condition suffit pour participer au site : **parler du format court des nouvelles.**

Dès lors, **la porte est ouverte** et nous accueillons vos textes dans la messagerie électronique et partageons :

- vos notes de lecture
- vos animations mettant en jeu ou en scène des auteurs et leurs textes
- vos avis de publication (auteurs et éditeurs)
- vos astuces pour faciliter la tâche d'écrivain.

Sans oublier que chaque semaine, la lettre hebdo du samedi à l'heure du petit déj' comprend une nouvelle, œuvre exclusive d'un des copains de **La Nouve**.

contact@lanouve.fr

Noël, le grand jour

Cadeau idéal

— Alexia, trouve-moi une idée de cadeau pour ma belle-mère, quatre-vingts ans, aime le chocolat.

La petite boule noire électronique s'allume dans un chuintement.

— Pas assez de données. Précisez le contexte.

— Elle appelle sa fille, ma femme, dix fois par jour pour se plaindre d'être abandonnée. Alors qu'elle va la voir tous les deux jours.

— Pas assez de données.

— Elle adore colporter des ragots et s'est fâchée avec tous ses voisins.

— Pas assez de données.

— Elle se dit mourante une fois par semaine et a provoqué le burn-out de son médecin.

— Pas assez de données.

— Elle m'appelle chaque semaine pour m'accuser d'éloigner sa fille d'elle.

— Bzzzz Bip ! Alexia a trouvé le cadeau idéal pour votre belle-mère. Un tueur à gages ouzbek pour la modique somme de deux mille euros. En vente sur le site www.agages.fr.

Karine Lamboglia



L'homme des hottes pleines

Je te reconnais vieux bonhomme, avec tes vieilles lubies, ta barbe neigeuse, dans laquelle restent encore accrochées des bribes de souvenirs.

Je te vois arriver avec le brouhaha de tes gros sabots. Je sais ce que tu vas m'offrir. Je le connais le contenu de tes hottes.

Toujours pleines. Toujours les mêmes cadeaux.

Ces habitudes ressassées, ces tics, ces peurs, ces faiblesses, ces désirs insatiables.

Je ne peux pas refuser tes présents.

Au contraire, je dois les accepter et faire avec. Les accueillir avec patience et bienveillance, c'est un peu cela l'esprit de Noël, non ?

Jocelyn Héritier



Le sabot

La fée, c'est-à-dire la mère, avait déjà fait sa visite, et l'on voyait reluire dans chaque soulier une belle pièce de dix sous toute neuve.

L'homme se relevait et allait s'en aller lorsqu'il aperçut au fond, à l'écart, dans le coin le plus obscur de l'âtre, un autre objet. Il regarda, et reconnut un sabot, un affreux sabot du bois le plus grossier, à demi brisé, et tout couvert de cendres et de boue desséchée. C'était le sabot de Cosette.

Cosette, avec cette touchante confiance des enfants qui peut être trompée toujours sans se décourager jamais, avait mis, elle aussi, son sabot dans la cheminée.

C'est une chose sublime et douce que l'espérance dans un enfant qui n'a jamais connu que le désespoir. Il n'y avait rien dans ce sabot.

L'étranger fouilla dans son gilet, se courba, et mit dans le sabot de Cosette un louis d'or.

Puis il regagna sa chambre à pas de loup.

Victor Hugo
Les Misérables

Merveilleux Noël

Je m'adresse à toi, bon lecteur, pour te prier de te remettre en mémoire les derniers beaux cadeaux qui resplendissaient pour toi sur la table de Noël et alors tu comprendras comment les enfants restèrent muets et immobiles, la joie dans les yeux, et comment après une petite pause Marie s'écria :

— Ah ! que c'est beau ! que c'est beau !

Et comment Fritz essaya quelques cabrioles, qu'il réussit à merveille.

Mais les enfants devaient avoir été bien gentils et bien sages pendant l'année entière, car jamais leurs cadeaux n'avaient été aussi magnifiques que cette fois. Le grand pin au milieu de la table portait une foule de pommes d'or et d'argent ; des pralines et des bonbons de toute sorte en représentaient les boutons et les fleurs, et de beaux et nombreux jouets étaient suspendus à toutes les branches.

Mais ce qu'il y avait de plus beau dans l'arbre merveilleux, c'était une centaine de petites bougies, qui brillaient comme des étoiles dans son sombre feuillage.

E.T.A. Hoffmann
Contes fantastiques



Faut le dire

Là-bas sur Terre, certains se révoltent. Je devrais en prendre de la graine.

Ils ne le savent pas ou ils ne veulent pas le savoir, du moment qu'ils réveillent et s'en mettent plein la panse, mais il y a des injustices à dénoncer. Certains savent se montrer et faire les jolis cœurs : les lutins qui bricolent, les rennes qui broutent, et lui qui se fait passer pour généreux, câlin, et tout ce qu'on veut. Monsieur s'époumone pendant un mois, il se balade pendant une nuit et le reste de l'année, il roupille sans vergogne ! Mais en coulisses, qui est-ce qui se tape le sale boulot ?

Qui se farcit la lessive, le raccommodage ? Qui entretient les blouses des ouvriers et la chandail des bestioles ? Écoutez autour de vous, personne n'en parle !

Alors je tiens à rappeler que pour vous faire rêver devant une flûte de Champagne, je m'échine à grosses gouttes. Un petit mot pour dire merci me ferait plaisir : Madame Noël, au ciel du Nord.

Robert Faune

Diablerie

Le jour avant Noël venait de prendre fin. Une nuit claire d'hiver était née ; la lune se levait au ciel, majestueuse, pour annoncer aux hommes de bonne volonté que chacun pouvait aller chanter des noëls sous les fenêtres et glorifier.

Cependant, le diable se coulait sournoisement tout près de la lune, et déjà il allongeait le bras pour l'attraper, mais brusquement il retira la patte en arrière, comme s'il s'était brûlé, se suçça les doigts, battit un entrechat et reprit l'attaque du côté inverse ; de nouveau, il recula d'un bond et ramena sa patte. Mais en dépit de ses échecs successifs, le rusé démon ne renonçait pas à ses espiègleries. Il prit son élan et subitement empoigna l'astre à deux mains, puis avec force grimaces et soufflant dessus, il le fit sauter d'une patte dans l'autre, à la façon d'un paysan qui a saisi sans pinçettes une braise pour allumer sa pipe. Finalement, il fourra prestement la lune dans sa poche et fila plus loin, comme si de rien n'était.

Nikolaï Vassilievitch Gogol
La nuit de Noël



Horreurs de Noël

Un gai Noël ! Au diable vos gais Noël ! Qu'est-ce que Noël, si ce n'est une époque pour payer l'échéance de vos billets, souvent sans avoir d'argent ? un jour où vous vous trouvez plus vieux d'une année et pas plus riche d'une heure ? un jour où, la balance de vos livres établie, vous reconnaissez, après douze mois écoulés, que chacun des articles qui s'y trouvent mentionnés vous a laissé sans le moindre profit ?

Si je pouvais en faire à ma tête, continua Scrooge d'un ton indigné, tout imbécile qui court les rues avec un gai Noël sur les lèvres serait mis à bouillir dans la marmite avec son propre pouding et enterré avec une branche de houx au travers du cœur. C'est comme ça.

Charles Dickens
Un chant de Noël

Bienfaiteur

« Le Réveillon ! le Réveillon ! Ah ! mais non, je ne réveillonnerai pas ! »

Vous vous souvenez comme il faisait froid, voici deux ans. La Seine gelait ; les trottoirs glaçaient les pieds à travers les semelles de bottines.

J'avais un gros travail en train et je refusai toute invitation pour le réveillon, préférant passer la nuit devant mon travail. Je subissais, certes, la mystérieuse influence de la joie du dehors et je me résignai. Une grosse question restait à résoudre : Avec qui allais-je réveillonner ? Mes amies étaient invitées partout.

Pour en avoir une, il aurait fallu m'y prendre d'avance.

Alors je songeais à faire en même temps une bonne action. Je me dis : Paris est plein de pauvres et belles filles qui n'ont pas un souper sur la planche, et qui errent en quête d'un garçon généreux.

Je veux être la Providence de Noël d'une de ces déshéritées. Je vais rôder, entrer dans les lieux de plaisir, questionner, chasser, choisir à mon gré.

Et je me mis à parcourir la ville.

Guy de Maupassant
Nuit de Noël

Péché de gourmandise

— Oui, mon révérend, j'ai mis le vin dans les burettes... Mais dame ! il ne vaut pas celui que vous boirez tout à l'heure en sortant de la messe de minuit. Si vous voyiez cela dans la salle à manger du château. Toutes les carafes qui flambent pleines de vin de toutes les couleurs !... Et la vaisselle d'argent, les surtoutis ciselés, les fleurs, les candélabres !... Jamais il ne se sera vu un réveillon pareil. M. le marquis a invité tous les seigneurs du voisinage.

— Vous serez au moins quarante à table, sans compter le bailli ni le tabellion... Ah ! vous êtes bien heureux d'en être, mon révérend... Rien que d'avoir flairé ces belles dindes, l'odeur des truffes me suit partout. Meuh !...

— Allons, allons, mon enfant. Gardons-nous du péché de gourmandise, surtout la nuit de la Nativité... Va bien vite allumer les cierges et sonner le premier coup de la messe ; car voilà que minuit est proche et il ne faut pas nous mettre en retard...



Alphonse Daudet
Les trois messes basses

Le bain de Noël

Ma mère m'avait abandonné très jeune. Mon tempérament solitaire me poussa à m'éloigner de mes frères et sœurs et à trouver une piaule d'où je pouvais scruter les environs sans être vu. J'appris à repérer mes ennemis et à les esquiver. Avec le temps, je forçai et acquis de solides armes d'attaque.

Il m'arriva plus d'une fois de baisser ma garde sans conséquence fâcheuse jusqu'au jour où je fus happé dans un mouvement ascendant. Prisonnier dans un cageot, je fis un long voyage, entravé, serré contre d'autres.

Moi qui avais vécu dans le noir, je découvris la lumière.

Une main me saisit par le dos et me fourra dans un casier. Elle m'en sort pour me plonger dans une marmite frémissante.

Ultime baroud d'honneur, d'un coup de queue, je l'empêche, dans un premier temps, de poser le couvercle. Je sors de l'eau raidi, rouge comme un... vous avez deviné.

Pour fêter la naissance d'un certain Jésus, elle me suce, m'avale, me fait passer avec du champagne.

Triste faim pour ma carcasse. Je bisque.

Odette Deffet



Le grand fracas

Dans la maison blottie du hameau enneigé, sous l'œil resplendissant du Pic des Trois Seigneurs, nous étions réunis autour de la cheminée.

C'était la veillée de Noël et avions disposé les petits chaussons dans la pièce attenante. Dans une attente fervente je m'interrogeais sur ses mystères. Comment ferait cette nuit, le père Noël, pour descendre par le conduit noir et étroit de la cheminée ?

Les conversations allaient bon train, les flammes dansantes et la tiédeur m'endormaient presque quand tout à coup dans la pièce à côté, un grand fracas.

Éviter Noël

Je voulais aller voir, mais on m'arrêta en me disant que c'était le Père Noël qui déposait les cadeaux en secret et qu'on ne devait pas le déranger.

Je sus plus tard que ma grand-mère, enjambant depuis l'extérieur la fenêtre laissée entrouverte, avait malencontreusement glissé, moins agile que le Père Noël dans son traîneau tiré par les rennes.

Je reçus des serre-livres ornés de sabots et gravés au nom du lieu, Massat, pour y caler mes premiers livres.

Joëlle Caujolle



Noël d'affaires

Il y a de cela cinq ans, j'assistais à une fête de Noël. Le personnage qui m'avait invité était un homme d'affaires important, disposant de capitaux, de protections et de relations. De sorte que cette réunion de bambins n'était qu'un prétexte des parents afin de discuter des questions d'intérêts.

Comme je suis étranger aux affaires, j'avais passé ma soirée un peu à l'écart de ces débats, m'occupant surtout à regarder et observer. Aussi ne fus-je pas long à remarquer un autre invité qui semblait être tombé au milieu de cette fête. C'était un individu de haute taille, maigre, très sérieux et vêtu avec élégance. Il paraissait loin de toute joie. Aussitôt qu'il se fut retiré dans un coin, ses sourcils noirs et fournis se fronçaient d'une façon inquiétante. C'était un provincial qu'une grosse affaire avait appelé dans la capitale. Comme il était porteur d'une lettre de recommandation pour notre hôte, celui-ci le protégeait, et, par politesse, l'avait invité à sa soirée enfantine.



Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski
L'Arbre de Noël

Jean ne pouvait s'empêcher de penser à son quotidien : un sommeil en décadence dans la chambre de ses neveux, un téléphone inutile, une nourriture peu comestible et un patron qui n'arrive toujours pas à le payer.

Ce jour, il ne rentra pas et préféra s'asseoir sur un banc public. Il se dit qu'il était préférable pour lui d'attendre que l'un de ces délinquants vienne l'agresser pour qu'il se défoule sur lui mais même ce coing réputé pour être dangereux resta silencieux.

Il dormit sur ce banc toute la nuit jusqu'au petit matin. Il ne lui arriva rien.

En colère le matin de Noël, il décida de rentrer au domicile de sa sœur où il vivait et là, il vit qu'il y avait une fête : musique et décoration.

Il voulait rebrousser chemin quand il croisa un de ses neveux.

- Tu retournes déjà ?
- Oui
- Tu n'assistes pas à ta propre fête ?
- Tu as beaucoup d'imagination.
- Pas du tout ! Ton patron a fait livrer tout ça hier soir de ta part.
- Cet avare ?
- Oui ! Allons, maman te racontera.

Mily Wonder

Sacrée mission

Au lever du jour, j'avoue être rompu, dit le bonhomme aux joues rougies par le froid. Il ne faudrait pas s'imaginer que je ferais ce boulot à longueur d'année.

Les gens ne se rendent pas compte, ils aiment la neige et le gel, mais moi, je pratique en plein-air, pour les satisfaire au maximum. Je passe une bonne partie de la nuit à m'activer et, j'ai beau chercher, je ne trouve pas beaucoup de volontaires pour me soulager.

De plus, ce travail comporte des risques : la moindre maladresse et je m'en souviendrais un bon bout de temps. Je n'ai aucune envie de finir brisé, mutilé, avec des doigts en moins.

Ceci dit, je ne vais pas me plaindre. Le reste de l'année, je traîne mes guêtres comme une âme en peine. Ce n'est pas la tâche qui m'occupe, mais plutôt le désœuvrement. Alors quand on est au chômage onze mois, je reconnais que c'est un bon plan.

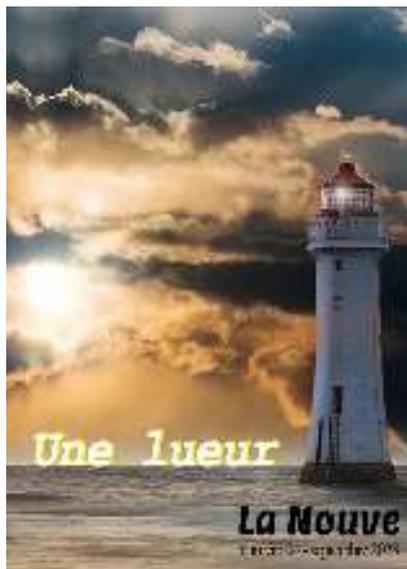
Comment refuser de passer quelques nuits à ouvrir des huîtres pour le plaisir des fêtards ?

Jean-Patrick Beaufreton

Au gui l'an neuf

Bonne année !

Les revues n° 1 à 4 sont toujours disponibles sur le site de **La Nouve**. Vous y trouvez les nouvelles sélectionnées dans les concours.



Le réveillon

La fin de l'année approche. Elle arpente les boutiques. Pas pour lui offrir un cadeau, mais pour trouver une tenue pour le soir du réveillon. Pour le menu, elle reste fidèle aux traditions. Elle achète des huîtres et du champagne.

Le soir de la Saint Sylvestre, elle se maquille, revêt sa nouvelle robe et s'en va le retrouver. Munie de sa clé, elle ouvre la grille d'entrée et une fois dans sa demeure, elle dispose sur une jolie nappe le plateau de fines de claire qu'elle a ouvertes chez elle.

À minuit, elle sert le champagne. La soirée est douce.

Elle évoque les soirées de réveillon où ils fêtaient leurs anniversaires respectifs avec des amis. Nés tous deux le 31 décembre, ils aimaient être entourés pour l'arrivée de l'an nouveau.

Aujourd'hui, elle préfère être seule avec lui.

Elle s'attarde encore un peu, boit une dernière coupe de champagne à ses côtés, puis ramasse les reliefs du repas sur sa tombe et quitte le cimetière avant de rentrer chez elle.

Michèle Peyrat

Bonne résolution

— En 2024, je me mets au régime, annonce Sophie.

Un éclat de rire accueille son annonce.

— Encore ! dit Nadine. T'as rien de plus original ? Moi, je trouverai le grand amour.

Nouveau fou rire.

— Parce que tu crois qu'il suffit de le vouloir pour que ça arrive ? ricane Sylvie. Vous êtes futiles les filles, moi j'aurai une promotion.

Mes trois amies pleurent de rire.

— Et toi, Lucie ? Ta bonne résolution ? demande Sophie en se tournant vers moi.

Silencieuse, je les regarde à tour de rôle.

— Vous rendez-vous compte que, depuis cinq ans qu'on se connaît, vous dites toujours la même chose ?

— Oh, ça va. Madame l'intello nous fait un coup de Calgon pour une petite blagounette ?

— Pas un coup de Calgon, plutôt une illumination. J'ai enfin compris que vous êtes exactement comme vos « blagounettes ». Égocentriques, superficielles et stupides. Vous voulez connaître ma bonne résolution pour 2024 ? Ne plus jamais vous voir ! Et, contrairement à vous, je suis sûre de la réaliser.

Karine Lamboglia



Réveillon diacritique

Fêter le Nouvel An et clôturer sa veille me plaît.

Aînée de nos amis, il me revient la tâche d'organiser, sans limite de coût, le dîner sur une île, dans un gîte en bord de côte, pour rompre le jeûne en cette trêve de Noël.

Les huîtres fraîches et le poisson goûteux pêché du matin, le pâté en croûte, le rôti aux châtaignes, le savoureux gâteau (peut-être une forêt noire ?) et les bulles des flûtes seront de la fête.

Mes hôtes viendront apprêtés, de bonne grâce, près du poêle chaleureux, côte à côte, prêts au partage. Ils se sentiront mûrs pour lâcher prise, ôter les chaînes qu'ils traînent, oublier dégâts et fêlures qui n'ont plus d'intérêt, laisser croître leurs rêves bienfaiteurs de leurs âmes.

Sitôt les douze coups sonnés, empêchant leurs bâillements, ils continueront la fête jusqu'au matin blême.

J'ai hâte !

Laure Gobron-Houssiere

2024 Olympique

Ne rigolez pas, cette année je m'y mets. Et pas dans le demi-mesure. L'année est olympique. Et en France, en plus. Alors comme 69 fut érotique, et je ne l'ai pas loupée, 24 sera sportive pour moi ou ne sera pas.

Dès l'aube du premier jour, j'ai démarré. Tout doux au début, de simples exercices d'encouragement. Après des années de siestes dans le canapé, je ne voulais pas brusquer.

Le 2 janvier, j'ai réussi à me lever. Et tout seul, en plus.

Le 3, je n'ai pas abandonné mes bonnes résolutions, j'ai enfilé le survêtement malgré les douleurs aux bras. Et le programme suit : le nez dehors du 5 m'a convaincu de me protéger des virus qui circulent. Le 7, j'ai ouvert la porte au chien. Le 10, j'ai penché tout le corps et vu le camion poubelle passer sous mon balcon. Il me reste trois mois pour revenir à mon niveau des noces.

Alors ce matin, grand exercice de gymnastique : je lève, je baisse, je lève, je baisse.

Et je change de paupière.

Jean-Patrick Beaufreton



Déclaration

Les simples amis n'agissent pas comme nous. Si tu n'étais qu'une amie, tu ne serais pas la première personne à laquelle je pense en me réveillant le matin, ni la dernière dont je veux entendre la voix avant de sombrer une fois le soleil couché.

Je ne chercherais pas la moindre excuse pour venir m'affaler sur ton lit. Je ne m'assurerais pas de mettre mon réveil quinze minutes plus tôt tous les matins pour aller te chercher une bouteille de ton eau vitaminée préférée. Fraîche et aromatisée au citron.

Je ne t'aurais jamais donné le maillot que je portais lors de mon premier match en tant que capitaine pour que tu puisses traîner avec les week-ends.

Je n'aurais pas accepté de passer le réveillon du Nouvel An menotté à toi, juste pour le plaisir de sentir ta présence à chaque instant pendant vingt-quatre heures.

Et je n'aurais certainement pas l'impression d'être à ma place, peu importe l'endroit, simplement en me plongeant dans le vert de tes yeux, si tu n'étais qu'une simple amie.

Lylyblabla

Couleurs de Chine

Contrairement à d'autres endroits de la ville, le nouvel an chinois avance à tâtons, presque sur la pointe des pieds. En rasant les murs. Comme si les Chinois de Saint-Ambroise ne voulaient pas effaroucher. Même ce jour-là, ne pas déranger. Faire la fête en catimini. Sauf que le nouvel an chinois se fête à coups de couleurs criardes, de gongs, de cymbales, de tambours et de pétards. Mais il faut bien se débarrasser des influences mauvaises de l'année qui meurt ! Mais il faut bien repartir d'un pied nouveau ! Mais il faut bien célébrer les promesses nouvelles !

Koffi Kwahulé

Nouvel an chinois

Passent les ans

Une année de plus... À quoi bon les compter ? Ce jour de l'An parisien ne me rappelle rien des 'premier janvier' de ma jeunesse ; et qui pourrait me rendre la solennité puérile des jours de l'An d'autrefois ? La forme des années a changé pour moi, durant que, moi, je changeais. L'année n'est plus cette route ondulée, ce ruban déroulé qui depuis janvier, montait vers le printemps, montait, montait vers l'été pour s'y épanouir en calme plaine, en pré brûlant coupé d'ombres bleues, tache de géraniums éblouissants, – puis descendait vers un automne odorant, brumeux, fleurant le marécage, le fruit mûr et le gibier, – puis s'enfonçait vers un hiver sec, sonore, miroitant d'étangs gelés, de neige rose sous le soleil.

Colette

Les Vrilles de la vigne

